

LES ECHOS

# Série limitée

## AUTO

LE MONDIAL  
EN DÉTAIL

## DÉCO

NOUVELLES  
FORMES,  
NOUVELLES  
FONCTIONS

## ÉVASION

VOYAGES  
INTÉRIEURS

# MODE

# L'HOMME NÉO FORMEL



# QUI SERA LE FUTUR PHILIPPE STARCK ?

L'Espagnol Eugeni Quittlet et l'Italien Luca Nichetto se disputent déjà la plus longue liste de créations éditées par les grands noms du secteur. Portraits croisés.

Ces deux grands gaillards trentenaires adeptes du look jean-baskets ne sont pas passés par les habituelles écoles de design et signent pourtant à tour de bras. Eugeni Quittlet, né à Ibiza, parle (enfin, hurle...) notre langue de sa voix légèrement éraillée. Depuis 2001, il dessine à quatre mains avec Philippe Starck (rien que ça) une kyrielle de mobilier et d'accessoires, de la montre au bijou-altère. L'Espagnol a commencé à se faire un nom il y a deux ans lorsqu'il cosigne chez Kartell, avec son mentor (du jamais vu), la chaise en plastique *Mr Impossible*. Les deux parties qui la composent, l'une translucide, l'autre opaque, doivent être soudées au laser, une invention qui est un peu sa « pierre philosophale », comme il la nomme. Si

Eugeni Quittlet est venu à Paris pour se rapprocher de l'agence Philippe Starck, son confrère italien Luca Nichetto, de quatre ans son cadet, n'a jamais quitté la baie de Venise, où il a créé sa propre agence.

## INNOVATION ET ARTISANAT

En 2003, la lampe futuriste éditée chez Foscarini, *O-Space*, a fait connaître Luca Nichetto des grands éditeurs européens qui, depuis, se l'arrachent : Casamania et Moroso en Italie, ou le britannique Established & Sons, pour lequel il vient de signer une nouvelle lampe en verre baptisée *Pipe*, en hommage aux cannes à souffler des maîtres-verriers de Murano, son île natale. Avec eux deux, difficile d'évoquer la question du style. « Je suis contre la mode, car un pro-

duit doit vivre longtemps », revendique Eugeni Quittlet. « Par contre, s'il est innovant, il peut créer une tendance dans son sillage. Ce sera peut-être le cas de *Master*, avec sa forme tubulaire due au passage du gaz dans le plastique et non à un effet de style », espère-t-il. Superposition de trois silhouettes de chaises mythiques (Saarinen, Jacobsen et Eames), *Master* devrait être lancée ce mois-ci chez Kartell. De son côté, l'Italien estime aussi « qu'un bon produit est un produit pérenne, que l'on utilise souvent ».

À l'artisanat, Eugeni Quittlet préfère se frotter aux plastiques et aux problématiques telles que la légèreté ou l'innovation dans le processus de fabrication.

En revanche, c'est le dada de Luca Nichetto, qui a commencé sa carrière chez Salviati. Toujours en production depuis l'an 2000, le vase *Millebolle*, dont il est l'auteur, met une fois de plus, en valeur le savoir-faire des maîtres-verriers.

Véritable obsession, l'artisanat est aussi le thème de son exposition itinérante « Essence », qui vient de passer par Rome, après Paris, Londres et Venise. Celle-ci réunit des outils et des moules qui servent à la fabrication des céramiques Bosa et des verres Venini. Des objets que l'on ne voit jamais d'ordinaire et qu'il a transformés en bougeoirs, vases ou bols à cette occasion. La main de l'homme : l'objet signé Luca Nichetto l'évoque toujours, même lorsqu'il n'est pas vraiment fabriqué par elle. Lancée il y a peu par Foscarini, *Troag*, sa suspension lumineuse en bois, est inspirée de récipients traditionnels suédois que l'on creuse à la main. « Ce projet reproduit un geste grâce à un procédé industriel », explique l'Italien. Luca Nichetto vient de créer *Robo*, une chaise démontable distribuée en *flat pack*. Avec l'entreprise suédoise Offecct, le Vénitien a accepté de travailler sur ce principe qui permet de réduire le bilan carbone durant le transport en diminuant de façon significative l'encombrement des objets.

Comme tous les designers de sa génération, Eugeni Quittlet, l'Espagnol et Parisien d'adoption, pense lui aussi au futur de façon quotidienne et se dit « utopiste », une qualité qu'il aurait héritée de ses parents qui vendaient des vêtements sur un marché hippie d'Ibiza. « Ils ont pris le temps d'observer la vie. Aujourd'hui, nous essayons de résoudre la crise en utilisant les armes qui l'ont engendrée. Il faudrait prendre du recul pour observer ce dont on a vraiment besoin », analyse-t-il. « Pour éviter les surproductions, il faut arrêter la copie et se contenter de mettre en production les choses qui n'existaient pas avant ». Avec un tel discours et une telle capacité à fabriquer de la nouveauté, disons que la relève semble bien assurée des deux côtés. ■

